



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Innovations phraséologiques dans la presse écrite

Anna Krzyżanowska

Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne
ae.krzyzanowska@umcs.pl

Résumé

Le principal objectif de cet article est de mettre en évidence les dimensions sémantique, stylistique et culturelle des séquences figées utilisées dans le discours journalistique. Partant du constat que leur signification globale n'est pas « définie comme produit achevé », nous montrons à travers les emplois innovés de ces signes comment leur sens se re-construit en contexte. L'analyse des innovations non prévues par la structure du stéréotype nous amène à la conclusion que la réinterprétation des séquences figées est liée à l'emploi stratégique que le journaliste-énonciateur en fait, et que l'émergence de nouveaux effets de sens est due à diverses associations ou imbrications de sens dénotatifs, connotatifs et contextuels.

Mots-clés : phraséologie, discours journalistique, emplois innovés des séquences figées

Innovative use of phraseological units in the press

Abstract

The purpose of the article is to emphasize the semantic, stylistic and cultural dimension of idioms used in the press discourse. Starting from the assumption that their global relevance is not considered as a "final product" we demonstrate with the innovative use of these forms how their meaning is reconstructed in context. An analysis of innovations unforeseen by stereotype leads us to conclude that reinterpretation of the meaning of the phrase is related to the strategy adopted by the journalist, and also the emergence of new meanings is the result of diverse associations or overlapping denotational, connotative and contextual content.

Keywords: phraseology, press discourse, innovative use of phraseological units

Un survol des travaux déjà existants montre que les séquences figées sont exploitées de façon récurrente dans la presse écrite (Fiala, Habert, 1989, Leroy, 2005, Sullet-Nylander, 2002, 2005, Haßler, Hümmel, 2005). Les particularités sémantico-pragmatiques et structurales qui les caractérisent, telles que la polylexicalité et la figuration, ainsi que les valeurs stylistiques qu'elles sont susceptibles de

véhiculer justifient pleinement leur présence dans ce genre de discours. L'analyse du comportement discursif des signes en question prouve également que leur signification globale n'est pas « définie et établie comme produit achevé », mais qu'elle se dégage par rapport au contexte et à la situation de communication (González Rey, 2002). Le dynamisme sémantique que les séquences figées mettent en oeuvre résulte alors des valeurs implicites superposées et de la réflexion méta-énonciative du locuteur (journaliste) qui oriente l'interprétation du sens. Elles peuvent aussi prendre la valeur de signes de complicité entre énonciateur et récepteur, en garantissant ainsi une communication efficace.

Dans la communication, chaque séquence figée peut être traitée par le locuteur de façon holistique ou, au contraire, elle peut être perçue prioritairement comme une combinaison de plusieurs mots, dont chacun a par ailleurs une existence autonome. Cette caractéristique prédispose bien l'expression figée à diverses manipulations, auxquelles l'un ou plusieurs de ses composants pourront être sujets. Il n'est donc pas étonnant que les journalistes en tant qu'énonciateurs s'en servent volontairement non seulement pour faire convaincre le destinataire et toucher son affect devant l'événement traité, mais aussi pour marquer leur positionnement discursif (González Rey, 1999 : 250). Il faut noter qu'il s'agit souvent d'une activité ludique, produisant des effets comiques ou ironiques, voire sarcastiques en vue d'attirer l'attention et de capter le plus grand nombre de récepteurs possible. Les journalistes puisent volontiers dans le stock des structures préfabriquées, pourvues d'affectivité et/ou d'une force expressive permettant de mieux « visualiser » le concept. Comme le signale González Rey (2002 : 140), leur emploi dans le discours donne une autre dimension au message et produit un « effet spécial au moment de l'acte de communication ». La mise en discours des séquences figées pourrait être également envisagée comme un choix significatif, à travers lequel l'énonciateur évalue positivement ou négativement une situation, un événement, relativement à un ensemble d'objectifs ou de systèmes de normes.

L'objectif principal de notre étude est d'observer les rapports qualitatifs qui peuvent exister entre une séquence figée et son macrocontexte. Une attention particulière sera accordée aux innovations phraséologiques, déterminées par une configuration de facteurs contextuels et discursifs, ainsi qu'au problème du décodage et à celui des valeurs implicites superposées que les expressions de ce type sont susceptibles de véhiculer.

1. Entre stéréotypie et innovation

Les emplois innovés des séquences figées révèlent généralement une opération consciente et volontaire du locuteur, et font preuve du potentiel créatif des signes linguistiques. Ils permettent aux composantes de réactiver des charges sémantiques et connotatives, et aussi de tester leur pouvoir métaphorisant (Gréciano, 1983, Mejri, 1999).

D'après Bonhomme (2016), les métaphores proverbiales se caractérisent par les deux traits les plus marquants suivants :

- une stéréotypie constitutive, fondée sur des analogies standardisées aussi bien sur le plan synchronique que diachronique
- et une stéréotypie argumentative se manifestant à travers leur contenu axiologique dans une stratégie de persuasion immédiate.

L'auteur envisage la métaphore davantage comme un processus conceptuel renforçant encore cette stéréotypie proverbiale :

En privilégiant des phores concrétisants hautement prototypiques et des matrices analogiques récurrentes, elle confère aux proverbes une imagerie prégnante qui consolide leur mémorisation et leur acceptabilité cognitive. En même temps, cette imagerie métaphorique bénéficie d'une fossilisation socioculturelle et interdiscursive qui en accroît l'impact argumentatif dans les productions verbales. (Bonhomme, 2016 : 253).

Du point de vue fonctionnel, les innovations phraséologiques ont pour effet le rafraîchissement du stéréotype (Lewicki, 1976). Ces modifications sont de nature normative si elles s'appuient sur les modèles préexistants, c'est-à-dire les schèmes collectifs figés déterminant notre manière de penser. En témoigne par exemple l'ajout d'un modifieur « prévu par le stéréotype » comme dans *participation entière, active, directe*. En revanche, l'innovation structurale est définie comme un changement « non prévu par la structure du stéréotype », pouvant se manifester à travers des procédés tels que la substitution, l'ajout ou l'altération de l'arrangement linéaire des constituants à l'intérieur de la séquence. L'innovation contextuelle, quant à elle, résulte de l'insertion du stéréotype dans un macrocontexte nouveau. Enfin, la contamination naît de la fusion de deux ou plusieurs stéréotypes sur la base d'une ressemblance formelle ou sémantique.

L'intérêt est également porté sur des détournements de séquences figées qui combinent à la fois la formule figée et l'innovation avec des substitutions, des ajouts, des suppressions d'éléments de la formule figée originelle (Sablayrolles, 2010). Les détournements produits par le biais des procédés mentionnés ont des

poids sémantiques variables et remplissent diverses fonctions, un en particulier, ils sont créateurs de sens, à condition toutefois qu'ils soient décodés.

Pour ce faire, l'interprétation synthétique de la séquence figée doit précéder l'interprétation analytique (Rastier, 1997 : 312). Sans l'activation mémorielle de la forme canonique stéréotypée, les effets de sens produits restent à la limite de l'hermétisme ou ils ne peuvent être saisis par le récepteur. En outre, la réinterprétation de la séquence manipulée dans l'espace sémantique du texte dépend des informations livrées par la situation extralinguistique, ainsi que des compétences linguistiques et culturelles des interlocuteurs.

Compte tenu de tous les facteurs mentionnés, les innovations phraséologiques apparaissent sur le plan textuel comme un produit de stratégies interprétatives (Gréciano, 1983, Chlebda, 1991, Pajdzińska, 1993). L'effet stylistique est souvent le fruit du contraste entre les deux niveaux sémantiques de l'expression : idiomatique et littéral. L'interaction de la séquence avec son contexte environnant constitue le deuxième paramètre important qui entre en jeu. Le phénomène dont nous parlons peut aussi être envisagé dans une optique plus générale, celle des jeux communicatifs et des jeux de langage, ayant une fonction ludique et visant des effets expressifs, émotifs et esthétiques (Pajdzińska, 1993, Ben Amor, 2008).

Comme cela a déjà été signalé, le comportement discursif des séquences figées reste déterminé aussi bien par une configuration de relations intra- et interphrasiques que par des facteurs extra-linguistiques. La question qui se pose maintenant est de savoir quel est le rôle et la nature des innovations phraséologiques utilisées dans différents types de textes. Pajdzińska (1993) soutient que, dans la poésie moderne, les phraséologismes contextuellement et formellement renouvelés s'inscrivent dans le système sémiologique des relations inhérentes au texte et déterminent son imagerie indirecte. Ils servent aussi à enrichir la structure sémantique des poèmes. Pour Stawkowa (2016), le recours aux innovations dans des textes littéraires corrobore la thèse selon laquelle les séquences figées ont la potentialité de se modifier et de se transformer en variantes textuelles sans perdre leur caractère phraséologique. Les fonctions que ces expressions assument dans l'oeuvre littéraire dépendent (entre autres) des courants littéraires ou de conventions esthétiques et stylistiques, des genres textuels, de la période, et aussi du style de l'écrivain. Majkowska (1996), qui s'intéresse à son tour au comportement des phraséologismes dans le discours journalistique, focalise son attention sur leurs principales fonctions évaluative, nominative, phatique et argumentative.

Il ressort des réflexions que nous venons de présenter que la question du fonctionnement et celle d'une rigidité interne plus ou moins grande des séquences

polylexicales mises en discours méritent bien d'être repensées et étudiées avec plus d'attention¹. Dans ce qui suit, nous allons examiner de plus près le comportement de ce type d'expressions dans l'espace sémantique du texte journalistique, en nous concentrant sur leurs emplois innovés. Le corpus est constitué d'exemples tirés de la presse des années 2000-2016, celle-ci étant dépouillée de façon non régulière (*Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, *Libération*).

2. Quelques caractéristiques du discours journalistique

À l'heure actuelle, les catégories génériques de la presse écrite sont nombreuses et parfois difficilement identifiables (Adam, 2001)². Cependant, comme le signale Biardzka (2009 : 57), dans la majorité des écrits théoriques, on distingue deux types de textes : les genres de l'information (*le compte rendu*, *le reportage*, *le portrait*) et les genres du commentaire (*l'éditorial*, *la tribune*, *le papier d'expert*). Le genre journalistique d'*information* rapporte l'événement ou l'opinion de quelqu'un sur l'événement, tandis que le genre journalistique de *commentaire* exprime une opinion à propos d'un fait ou à propos d'une autre opinion (d'un autre dit). Ce qui mérite d'être souligné, c'est le fait que l'éditorial, « article d'opinion par excellence », dont le style est recherché laisse une grande place à la subjectivité³.

Florea (2012 : 137) essaie de décrire le profil générique de l'éditorial qui, selon son point de vue, se caractérise par la structure globale incluant des séquences descriptives-expositives (présentation de l'événement et des positions qui ont déjà été exprimées) et des séquences argumentatives (expression d'un point de vue personnel en accord ou en désaccord avec les positions mentionnées), ainsi que des particularités syntaxiques et stylistiques, comme des patterns syntaxiques récurrents, des isotopies et reformulations paraphrastiques, des marques d'implication subjective. Le locuteur y exprime son point de vue sur un événement de l'actualité socio-politique ou culturelle, le soutient par des arguments pour convaincre. La fonction persuasive du texte se manifeste entre autres à travers l'ironie, l'analogie ou la parodie.

Tout en prenant en compte un type de texte journalistique où apparaissent les séquences manipulées, nous nous concentrons dans l'analyse sur leur rôle, et aussi leurs particularités sémantiques et stylistiques. Partant du constat généralement admis selon lequel différentes manipulations sont d'autant plus fréquentes qu'une locution est usée, nous nous pencherons en particulier sur divers procédés des détournements des expressions figées. Cette optique contribuera également à ce que l'on s'interroge sur les limites du figement.

3. Innovations non prévues par la structure du stéréotype

3.1. Au-delà de la simple substitution

Selon Grunig (1990 : 129), il s'agit du procédé le plus fréquemment utilisé et le plus efficace parmi les manipulations affectant les formules figées. D'une part, la substitution compte « au nombre des grandes opérations mentales qui traversent nos activités cognitives », et d'autre part, elle permet de confronter avec précision la formule canonique et la formule manipulée, les deux étant coprésentes « - pour le succès du jeu - au moins un moment en nos esprits ». Il est intéressant de noter que, dans le discours, cette opération peut aller au-delà de la simple substitution. Qui plus est, elle se trouve souvent renforcée par d'autres procédés de manipulation.

Regardons maintenant l'exemple, où c'est le titre qui comporte une séquence figée sous sa forme canonique. La même séquence, mais manipulée apparaît dans la partie finale du texte⁴ :

Endurante et opiniâtre, la ministre PS de la Décentralisation avale les couleuvres pour mener à bien la réforme territoriale

Marylise Lebranchu. Le soldat rose

Voilà trois ans que l'on regarde Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique, se colleter l'une des réformes les plus compliquées du quinquennat de François Hollande : la réforme territoriale. Ou plutôt « les » réformes. Avec la loi sur les métropoles et le texte sur la nouvelle organisation territoriale de la République (Notre), elle en a déjà deux au compteur. Il a fallu les élaborer tandis que le nombre des régions changeait, que les départements étaient annoncés morts, puis finalement maintenus, que les élus locaux et les parlementaires braillaient de tous côtés et surtout sur elle. « Depuis que je suis dans ce gouvernement, dit-elle, je suis la gestionnaire de la plus haute complexité. » On peut le dire comme ça.

On peut aussi le dire autrement. « On lui a fait faire des zigs et des zags. Elle a été maltraitée par tout le monde », estime Daniel Guiraud, vice-président du syndicat d'élus Paris Métropole.

(...)

Vu ce qu'elle avale, c'est sans doute vrai. Il a été écrit partout qu'elle gobait une importante quantité de couleuvres. En juin 2014, gros reptile, Valls lui enlève la Réforme de l'Etat. Thierry Mandon, qui prend la suite, lui en sert un autre en s'exclamant publiquement : « Où est le projet ? Qui le porte ? » L'intéressée a l'estomac solide. « J'ai dit l'autre jour à André [Vallini, secrétaire d'Etat à la réforme territoriale] que le ragout de couleuvres était sans doute une recette à apprendre. Avec des carottes⁵... ».

Malgré la distance qui sépare la séquence canonique de la séquence manipulée, celle-ci reste facilement identifiable, grâce à la répétition du verbe *avaler*. On voit que plusieurs procédés de manipulation ont été mis en oeuvre : la substitution du constituant verbal *avaler* à son synonyme *gober* et celle du constituant nominal (hyponyme) *couleuvre* à son hyperonyme *reptile* ; la reprise pronominale de *reptile* par *un autre* ; les ajouts (*gros reptile, une importante quantité de, le ragoût de (couleuvres), avec des carottes*). Enfin, le quantificateur *une quantité de (couleuvres)* remplace le déterminant défini *les*.

La multisubstitution suivie d'autres procédés active un réseau de relations sémantiques complexes entre la séquence manipulée et son contexte. La duplicité sémantique résulte d'abord d'un dédoublement d'isotopies génériques : culinaire, évoquée par les interprétants explicites (tels *avaler, gober, le ragoût, des carottes⁶, servir, une recette*) et politique (il s'agit de la réforme territoriale de la République). Les images qui composent la métaphore filée sont fondées sur le déroulement parallèle de deux systèmes associatifs décrivant des aspects particuliers du concept que représente la première métaphore de la série.

La complexité des relations sémantiques se manifeste aussi à travers la polysémie de la locution verbale *avaler des couleuvres* ('subir des affronts sans protester ; accepter comme des vérités n'importe quelles déclarations'), et celle des mots composants : *avaler* ('absorber' ; fig. 'accepter sans critique ; croire'), *gober* ('avaler vivement en aspirant, et généralement sans mâcher' ; fig. et fam. 'croire sans examen'), ce qui aboutit en définitive à la cumulation des sens.

Les manipulations utilisées font revivre l'image motivant le sens global de la séquence, à savoir la représentation de la sensation physique désagréable liée à la consommation d'objets normalement non-comestibles, et dont la quantité ou le volume dépasse la norme. L'effet stylistique qui en découle est le fruit du contraste entre les deux niveaux sémantiques de l'amalgame : le niveau idiomatique et le sens littéral. Ce jeu de sens permet de voir une analogie entre sensations physiques et psychiques⁷.

Le recours à la multisubstitution conduit naturellement à s'interroger sur les limites de cette opération. Comme cela a déjà été signalé, la réinterprétation de l'expression manipulée n'est pas possible sans l'activation mémorielle de sa forme canonique. La connaissance du monde (savoirs partagés) et la découverte d'un élément stable commun aident alors à la retrouver :

Depuis le début de ce mandat, Peyrat s'est employé à réduire la dette municipale, a passé de 5 à 3,5 milliards de francs, a redoré le blason touristique de la cité azurée (+ 35% de fréquentation). Ce faisant, le maire de Nice s'est surtout

ingénié à lisser sa propre image, gommant son appartenance au Front national, opportunément quitté à quelques mois des municipales de 1995 - Nice valait bien un parjure.... (LP, n° 1465, le 13.10.2000, p. 74)⁸

Du point de vue structural, les deux formules *Paris vaut bien une messe* et *Nice valait bien un parjure* sont construites selon le même schéma valencielle (celui du verbe *valoir*) qui constitue l'invariant permettant au récepteur de reconnaître la formule canonique figée. En outre, *Paris* est remplacé par un autre nom propre. Le procédé utilisé fait apparaître nettement la structure interne de la phrase figée. Du point de vue sémantique, les deux substitutions qui s'opèrent simultanément entraînent la réinterprétation du sens global de l'expression : *Paris/Nice* ; *messe* (terme évoquant un contexte religieux) / *parjure* (terme axiologique impliquant un jugement négatif). Il est intéressant de noter que la complexité des relations sémantiques se reflète à travers l'ambiguïté de *parjure*. Ce mot désigne soit 'faux serment' ou 'violation de serment', soit 'personne qui commet un parjure' (*infidèle, traître*), et enfin, en tant qu'adjectif, renvoie à une qualité morale négative (*quelqu'un est parjure*). Il y a ici une imbrication des sens dénотatifs et connotatifs. Les sens implicites sont décodables à l'aide du contexte culturel⁹. Rappelons ici que les substitutions fonctionnent efficacement si les formules sont lexicalisées et largement connues des récepteurs avisés (Grunig, 1990 : 133).

3.2. Modification au niveau de la composition lexicale : le cas de l'ajout

Venons-en maintenant au type d'innovation structurale, qui, renforcée par d'autres facteurs, active le sens compositionnel du phraséologisme. La manipulation dont nous parlons consiste en ajout d'un élément nouveau à l'intérieur de la séquence, ce qui porte atteinte à sa stabilité au niveau de la composition lexicale :

Le candidat UMP aux élections européennes Dominique Baudis avale sa première couleuvre

Ce n'est jamais qu'un prêté pour un rendu : repoussé aux portes militantes de l'UMP, l'ex-maire de Toulouse Dominique Baudis est devenu tête de liste UMP pour le Grand Sud-Ouest aux élections européennes en passant par la fenêtre de l'Élysée. Pour salaire de sa nomination, il doit du coup se cogner pour ces européennes la deuxième de liste qu'il a toujours refusée pour les municipales à Toulouse. L'ex-roi fondateur de l'UDF, Valéry Giscard d'Estaing n'a eu de cesse de faire des pieds et des mains pour que l'imbattable roi du Capitole embauche sa protégée Christine de Veyrac sur ses listes municipales. Ce à quoi Dominique Baudis s'était toujours refusé¹⁰.

Le titre comportant la séquence manipulée, accompagné aussi du dessin humoristique, accroche le regard du récepteur, en présentant l'essentiel en un coup d'oeil. De plus, il est adapté au genre journalistique de *commentaire*. L'ajout de l'adjectif a pour effet de concrétiser l'image motivant le phraséologisme, et par conséquent de mobiliser la description d'une action incongrue : le fait d'*avaler la première coulœuvre* qui, de plus, présuppose que le candidat UMP aux élections européennes Dominique Baudis en avalera d'autres. A ces valeurs implicites se superposent celles véhiculées par l'énoncé « *Je pourrais tout avaler* » où le verbe a un sens figuré¹¹. Le mélange des deux codes : linguistique et iconique est caractéristique du genre journalistique. Les effets visés ici sont l'intensification sémantique, et de façon générale le comique et l'ironie délibérément dévalorisants. Comme le suggère Sullet-Nylander (2002 : 773-774), le titre comportant un défigement semble revêtir une fonction interprétative.

3.3. Opération de croisement

La fusion de deux phraséologismes sémantiquement apparentés est un autre procédé de manipulation, fondé entre autres sur la présence du constituant nominal commun qui devient tête de relative :

Dan Frank est allé au QG de Jospin dimanche soir. « J'ai dit que j'avais voté Besancenot, raconte-t-il. Je me suis fait huer. Et puis, j'ai expliqué que depuis longtemps j'avais une épine dans le pied que Jospin n'avait jamais ôtée : les sans-papiers. Ce n'est pas de ma faute si Jospin a perdu parce qu'il n'a fait que ratisser au centre. » (L'Obs, n° 1996, 2-8.05.2002, p. 39).

Sur le plan sémantique, la fusion a pour effet de rendre plus saillante l'image motivant les deux séquences, celle-ci se concrétisant à travers des sensations physiques désagréables. Sur le plan formel, le mot épine joue le rôle d'antécédent auquel renvoie le pronom relatif approprié (*que*). C'est grâce à la présence de ce constituant commun et celle de ôter qu'on peut identifier l'expression canonique : ôter à quelqu'un une épine du pied 'le tirer d'embarras', 'le délivrer d'une situation difficile'. L'ajout de la négation modifie ici son sens global et instaure un rapport qualitatif nouveau entre les deux phraséologismes rapprochés dans l'espace du texte.

Dans ce qui suit, le croisement des deux séquences dont les constituants nominaux entrent en relation de ressemblance formelle repose sur le constituant verbal commun :

(...) sa récente campagne pour le poste de sénateur de l'État de New York a été menée naguère. Et cela en dépit des (ou grâce aux ?) frasques de Bill, son

époux. C'est que Hillary avait su *faire face et front* au moment de l'affaire Monica Lewinski. Ne serait-ce que parce que la face en question était jolie et le front mignonnement bombé. (Le Nouvel Observateur, n° 1898, 22-28.03.2001, p. 66)

L'effet visé, qui est ici la cumulation de sens (*faire face* 'réagir avec détermination à une difficulté, un danger' ; *faire front* 'subir sans crainte ; affronter') se produit au prix d'une atteinte à la fixité formelle de deux phraséologismes : *faire face* et *front*.

L'emploi du terme évaluatif *frasques*, porteur de jugement dépréciatif ('grave écart de conduite, action jugée très excentrique') sert à exprimer l'attitude négative de l'énonciateur à l'égard du thème traité, celui-ci pouvant être dûment interprété grâce aux connaissances partagées par les membres de la même communauté linguistique.

4. Remarques finales

A la lumière de ce que nous avons analysé, nous pouvons dire que toutes les manipulations utilisées, tels la mult substitution, l'ajout, le croisement des formes reposent sur les particularités structurelles et sémantiques des séquences figées. Généralement, les emplois innovés résultent d'une opération consciente et volontaire de l'énonciateur et font preuve du potentiel créatif des signes linguistiques. La réinterprétation d'une séquence manipulée aboutit à l'émergence de nouveaux sens dérivés du croisement des signifiés globaux entre eux ou de diverses associations ou imbrications de sens dénotatifs, connotatifs et contextuels. Le recours à diverses innovations phraséologiques permet aux journalistes-énonciateurs de se libérer des contraintes normatives du langage, et aussi d'exprimer leur prise de position à l'égard d'un événement de l'actualité socio-politique ou culturelle.

Bibliographie

- Adam, J.-M. 2001. « Genres de la presse écrite et analyse du discours ». SEMEN, n° 13 (2000-2), p. 7-14.
- Ben Hamida Ben Amor, T. 2008. « Défigement et traduction interlinguale ». *Meta : journal des traducteurs*, vol. 53, n° 2, p. 443-455.
- Bonhomme, M. 2016. « Stéréotypie et argumentation dans les proverbes métaphoriques ». In *Figures en discours*. Editions Academia, L'Harmattan, p. 235-254.
- Biardzka, E. 2009. *Les échos du Monde Pratiques du discours rapporté dans un journal de la presse écrite*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Chlebda, W. 1991. *Elementy frazematyki wprowadzenie do frazeologii nadawcy*. Opole: Wyższa Szkoła Pedagogiczna im. Powstańców Śląskich.
- Fiala, P. & Habert B. 1989. « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française ». *Mots*, n° 21, p. 83-99.

- Florea, L. S. 2012. « Nouveaux regards sur la presse écrite. Des critères pour une typologie opérationnelle ». *DACOROMANIA*, vol. XVII, n° 2, p. 131-141.
- González-Rey, M. 1999. « La mise en discours des expressions idiomatiques françaises ». *Paremia*, n° 8/1999, p. 249-254.
- González-Rey, I. 2002. *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Gréciano, G. 1983. *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*. Paris : Klincksieck.
- Grunig, B. 1990. *Les mots de la publicité L'architecture du slogan*. Presses du CNRS.
- HaBler, G., Hümmel, C. 2005. « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées ». *LINX*, n° 53, p. 103-119.
- Leroy, S. 2005. « Le détournement dans les titres de presse : un marquage dialogique ? ». In : *Dialogisme, polyphonie : linguistiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Lewicki, A.M. 1976. *Wprowadzenie do frazeologii syntaktycznej teoria zwrotu frazeologicznego*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Majkowska, G. 1996. « Funkcje frazeologizmów w tekstach publicystycznych ». *Problemy frazeologii europejskiej*, n° 1, p. 39-47.
- Mejri, S. 1999. « Unité lexicale et polylexicalité ». *LINX*, n° 40 (1999), p. 79-93.
- Mejri, S. 2013. « Figement et défigement : problématique théorique ». *Pratiques*, n° 159/160, p. 79-106.
- Pajdzińska, A. 1993. *Frazeologizmy jako tworzywo współczesnej poezji*. Lublin : Agencja Wydawniczo-Handlowa.
- Rastier, F. 1997. « Défigements sémantiques en contexte ». In : *La locution : entre langue et usage*. Fontenay/Saint Cloud : ENSÉditions, p. 305-329.
- Rey, A. 1997. « Phraséologie et pragmatique ». In : *La locution : entre langue et usage*. Fontenay/Saint Cloud : ENS Éditions, p. 333-346.
- Rey, A., Chantreau, S. 1989. *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris : Les usuels du Robert.
- Sablayrolles, J.-F. 2010. « Néologie et figement, deux concepts pas si antonymiques que cela : création et détournement de formules figées ». In : *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*. Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 103-110.
- Schapira, Ch. 1999. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys.
- Ślawkowska, E. 2016. « (Nie) wszystkie drogi prowadzą do Rzymu. O roli frazeologizmów w tekście literackim raz jeszcze. » In : *Tekst literacki w kręgu językoznawstwa*, vol. II. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, p. 55-66.
- Sullet-Nylander, F. 2002. « Titres de presse et polyphonie ». *Romansk Forum*, n° 16, p. 767-775.
- Sullet-Nylander, F. 2005. « Jeux de mots et défigements à La Une de *Libération* ». *Langage et société*, n° 112, p. 111-139.

Notes

1. Voir sur cette problématique Pajdzińska (1993), Rey (1997), Schapira (1999), Mejri (2013), Ślawkowska (2016).
2. Adam (2001 : 9) parle du trouble catégoriel « accentué par le fait que se manifeste de plus en plus, dans les médias écrits contemporains, une pernicieuse confusion des genres ».
3. Rappelons que le chercheur parle des caractéristiques de l'éditorial du journal *Le Monde*.
4. L'article où apparaissent les séquences canonique et manipulée est signé par Sibylle Vincendon, et rangé dans la rubrique « Portrait ».

5. www.liberation.fr le 9.03.2015 [consulté le 10.08.2015].
6. Ce mot fait penser à l'expression *la politique de la carotte* ('qui consiste à promettre des avantages aux gens dont on veut obtenir l'assentiment').
7. Cette analogie entre les sensations physiques et psychiques motive les expressions métaphoriques sémantiquement apparentées : *avaler la pilule, le morceau, gober les nouvelles invraisemblables, gober l'hameçon*.
8. Cet exemple, ainsi que les autres qui apparaissent dans la partie suivante du texte sont tirés d'articles d'opinion (genre journalistique de *commentaire*).
9. *Paris vaut bien une messe* est une « allusion à la phrase prêtée à Henri IV au moment de sa conversion au catholicisme, réemployée pour justifier une concession, une rétraction plus ou moins honorable, mais qui permet d'obtenir un avantage important (Rey, Chantreau, 1987 : 859).
10. www.liberation.fr, le 5.07.2009 [consulté le 20.09.2013].
11. Voir le dessin satirique de presse placé au-dessous du titre où apparaît l'énoncé cité (www.liberation.fr le 5.07.2009).